

NOTE SUR LE CIRCONSTANT

MAURICE HOUIS

Le circonstant est un terme syntaxique en expansion primaire, selon une terminologie empruntée à André Martinet. L'expansion est par définition facultative, cad. qu'elle ajoute à la proposition une détermination qui peut être supprimée sans invalider l'énoncé. Le circonstant partage cette propriété avec le terme objet. Le segment qui subsiste et qui ne peut être réduit est l'énoncé minimal ou nexus. Le circonstant, ainsi que l'objet, sont en outre des expansions primaires en ce sens qu'elles sont directement liées au nexus. Alors que l'objet n'est pas marqué dans la très grande majorité des cas et qu'il n'est identifiable que par sa position, le circonstant peut être marqué ou non marqué. Notre propos est de relever des procédés par lesquels le circonstant est marqué dans quelques langues africaines. Par définition une telle marque est fonctionnelle puisque son rôle est d'indiquer que, dans un énoncé donné, un rapport existe entre un constituant nominal (nom ou pronom) et le nexus.

La liste que nous donnons n'est pas exhaustive, mais elle recouvre néanmoins les cas les plus fréquents. Nous en proposons cinq: les postpositions, les prépositions¹ et les dérivatifs fonctionnels qui sont des morphèmes, les noms et les verbes fonctionnalisés qui sont des lexèmes.

(1) Le bambara offre le cas très clair de l'usage de postpositions. Elles sont au nombre de quatre: *lá*, *má*, *yé*, *ró*. A part *ró* qui a nettement une valeur locative, les trois autres ont des valeurs relationnelles dont il est difficile de rendre compte sous l'étiquette d'une traduction. *lá* implique une circonstance répondant à une finalité, *má* une circonstance à laquelle le procès s'adapte, et *yé* une valeur générale d'association. *yé* est en outre souvent accompagné de *ní* qui est le coordinatif: à *tágara ní finí yé* 'il est-parti et le-tissu avec' (il a emmené le tissu).

Ce qui est caractéristique des parlers manding est que tous emploient des postpositions. On peut étendre ce trait à l'ensemble des parlers mandé, sous certaines réserves. C'est par exemple le cas du mendé qui utilise des postpositions, mais une préposition *a* (G. Innes, *A MENDE GRAMMAR*, 1962, p. 100). Il serait intéressant d'en savoir plus long sur ce morphème *a*, surtout si l'on situe le problème dans le cadre d'une observation d'ensemble: la majorité des langues mandé ont des postpositions et, plus généralement, la majorité des langues qui ont des postpositions sont aussi des langues où le syntagme complétif est construit selon l'ordre déterminant plus déterminé. Parallèlement à cet ordre, pour les langues mandé, on observe que le terme objet précède le verbe. Les rapports analogiques entre le syntagme complétif et le syntagme objectal sont certains, comme l'ont montré G. Manessy (*J.A.L.* vol. I, no. 1, 1962) et G. Innes (*ALST.* vol. VIII, no. 1, 1967).

Les deux parlers sara que nous connaissons grâce aux travaux de Charles Vandame²

¹ Nous donnons à pré- et postposition le sens très général de morphème fonctionnel préposé ou postposé.

² *MANUEL D'INITIATION AU NGAMBAY* (Fort-Lamy, 1961, ronéot., 111 pp.); *GRAMMAIRE KENGA* (Lyon, ronéot., 1968, 68 pp.). Cf. une bibliographie complète dans 'Le groupe des langues sara, documentation présentée par J. P. Caprile et J. Fédry', *AFRIQUE ET LANGAGE* (Lyon, ronéot., 1969).

présentent une majorité de postpositions, mais n'excluent pas les prépositions. Le kenga connaît les morphèmes *-ki* et *-tú* en distribution complémentaire puisque *-tú* est suffixé seulement à des noms marqués d'une modalité du pluriel; ils ont une valeur locative ou temporelle. Le suffixe *-ń* a seulement une valeur locative: *gìlj-ń* 'dans le grenier', *kāāg-ń* 'dans l'arbre'. Le ngambay connaît *-tá* et *-V* avec une valeur locative: *dām-á* 'au grenier', *ndíl-í* 'à l'ombre'. Le ngambay a en outre deux morphèmes préposés: *...tè māāmá* 'avec moi' et *...kām náánē* 'vers là-bas'. Le ngambay use de deux morphèmes préposés en distribution complémentaire, *gè-* qui régit un nom et *sè-* qui régit un pronom. Parallèlement au privilège relatif accordé aux morphèmes fonctionnels suffixés et contrairement aux langues mandé, le terme objet suit le verbe dans les deux parlers; quant à l'ordre des termes du syntagme complétif, le déterminé précède le déterminant en ngambay. Les faits du kenga nous sont moins clairs, mais il semble que les deux ordres soient admis.

Le moré présente très peu de morphèmes fonctionnels. Nous relevons une préposition *ne* 'et, avec' et un suffixe locatif *-ē* qui se substitue à la voyelle du suffixe: *puga* 'l'intérieur', *pugē* 'à l'intérieur'. Le moré met l'objet après le verbe, mais l'ordre des termes du syntagme complétif est déterminant plus déterminé.

Le hausa utilise exclusivement des prépositions, il met l'objet après le verbe, il construit le syntagme complétif selon l'ordre déterminé plus déterminant.

(2) Le peul est typique quant à l'usage de prépositions. Il y a lieu de faire remarquer que l'ordre des constituants dans le syntagme complétif est déterminé plus déterminant, et que l'objet suit le verbe. D'autres langues ont ces propriétés et, parallèlement, utilisent des prépositions, à l'exclusion des postpositions. Il en est ainsi pour les langues qu'on a classées dans le groupe sénégaloguinéen. Les langues bantou sont également de ce type. On ne peut parler de prépositions, mais il n'en reste pas moins que les morphèmes fonctionnels du circonstant sont préposés; ce sont exactement des modalités de classes (*-pa-*, *ku-*, *mu-*) qui ont le statut de prépréfixes devant les noms munis de leur propre préfixe de classe. En swahili les classes locatives ont été remplacées par un morphème suffixé *-ni*, mais les trois classes locatives subsistent dans une construction avec *-o*: *mtu yu nyumbani?* — *yu mo*. 'l'homme est-il à la maison? — il y est'.³

(3) Les dérivatifs fonctionnels. Il est des cas où un nominal est en fonction de circonstant sans être accompagné d'un morphème contigu, mais d'un morphème qui est affixé au radical verbal. Il y a donc lieu de considérer ce morphème comme un dérivatif de base propre à s'affixer uniquement à des radicaux varbo-nominaux. Le peul offre des exemples très clairs de ce fait: *jangu Derewol ngol* 'lis le journal', mais *jangan ʔam Derewol ngol* 'lis-moi le journal'. De même sur le radical *ʔar* 'venir': *ʔo ʔartiri nei makko* 'il rentra avec ses vaches'. On peut trouver la combinaison de ce procédé avec celui de la préposition: *ʔo haBBiri gite puccu bee leppol* 'il banda les yeux du cheval avec une étoffe'.

Ce procédé est également attesté dans les langues bantou. Ainsi en swahili: *aliona mtu* 'il a vu l'homme', mais, avec l'infixe applicatif *-e-*: *alionea mtu huruma* 'il a-vu-pour l'homme pitié' (il a eu pitié de l'homme). Il en est de même en temné: *abɛɲpa aɲbil* 'ils ont réparé le bateau', mais *abɛɲpane aɲbil kɔɲt* 'ils ont-réparé-avec le bateau du bois' (ils ont réparé le bateau avec du bois).⁴ Le temné est une langue à prépositions, ainsi que le wolof⁵ qui connaît deux dérivatifs fonctionnels *-ɛ* et *-al*.

³ Nous devons les faits swahili à notre ami M. Jean Doneux.

⁴ A. Wilson, AN OUTLINE OF THE TEMNE LANGUAGE (SOAS, London, 1961).

⁵ S. Sauvageot, DESCRIPTION SYNCHRONIQUE D'UN DIALECTE WOLOF: LE PARLER DYOLOF, (IFAN, Dakar, 1965).

L'usage de dérivatifs fonctionnels a été clairement décrit pour les langues bantu et celles du groupe sénégal-guinéen. On doit se demander si ce procédé existe dans des langues d'un autre type. Nous pensons avoir trouvé un cas en ngambay avec un suffixe -né: *gúrs-lè-f-lé, m-rè-né nè* 'l'argent-de-toi-là, je-suis-venu-avec ici' (ton argent je l'ai apporté); *ningà-ia-Bá, m-ür-né kál* 'sagaie-(emph.)-(emph.), j'ai-frappé-avec antilope'. L'auteur interprète -né comme un pronom. La question est ouverte.

(4) Les noms fonctionnalisés. Carl Hoffmann dans son travail sur le margi (London, 1963) distingue des prépositions primitives et des prépositions dérivatives; les premières n'ont pas d'autre statut que celui de morphèmes fonctionnels dans l'état actuel de la langue, les secondes sont en fait des noms employés en construction génitive. C'est un fait très répandu dans les langues que des noms 'fonctionnent comme' des morphèmes fonctionnels. Dans leur majorité ils désignent originellement des parties du corps. C'est le cas aussi du bambara dans l'exemple suivant: *murú té à bólo* 'le-couteau n'est-pas lui à' (il n'a pas de couteau); *sõ bé ñ bólo* 'le cheval est à moi' (j'ai un cheval). *bólo* est concrètement l'ensemble de la main et du bras. Son emploi comme 'nom fonctionnalisé' suggère les remarques suivantes. Le circonstant est représenté par un syntagme complétif dont *bólo*⁶ est le complété (déterminé). Il est difficile de lui accorder dans ces cas une acception concrète de bras ou de main. Il permet en fait d'exprimer une relation de possession, mais il ne s'ensuit pas, dans les exemples précédents, que *murú* ou *sõ* soient 'dans la main de...'. Une solution à cette difficulté nous est fournie si l'on examine les noms composés où figure *bólo*. Lorsque *bólo* est le complétant d'un nom composé, il est pris dans son acception concrète: *bólokala* 'manche de *bólo*' (bras sans la main), *bólotege* 'paume de main', *bólolakɔnɔn* 'perles sur *bólo*' (bracelet), *bólokan* 'col de *bólo*' (poignet), etc. Par contre, dans les composés où *bólo* est le complété, il n'a plus, ou généralement plus, le sens de main ou de bras: *bábolo* '*bólo* de rivière' (affluent), *dlɔkibólo* '*bólo* de vêtement' (manche), *jíríbolo* '*bólo* d'arbre' (branche), *kelebólo* '*bólo* de guerre' (aile d'armée), etc. Il nous semble vain de chercher à définir un champ sémantique qui rende compte de tous les sens que prend *bólo* quand il est autonome, quand il spécifie un autre nom, ou quand il est spécifié par un autre nom. Par contre il est conforme aux faits de parler d'un champ sémantique variable où le sens est métaphorique quand le nom est spécifié, et propre quand il est spécifiant. Or, lorsque *bólo* 'fonctionne comme' une postposition, c'est précisément le sens métaphorique qui est requis puisque *bólo* est en fonction de complété. Plutôt que de faire une différence entre des pré- ou postpositions primitives et d'autres qui seraient dérivées, il nous semble préférable de considérer qu'on a affaire à un circonstant sans morphème fonctionnel, mais qui est assumé par un syntagme complétif. Il est autonome, au sens de Martinet, intrinsèquement, à la différence des circonstants qui ne sont autonomes que par une marque explicite, pré- ou postposition selon les langues. Il n'y a pas de morphème explicite et la langue n'en a pas besoin parce que le nom en fonction de complété est particulièrement apte, de par son sens métaphorique, à signifier une relation au nexus. Ce ne sont pas tous les noms qui ont cette propriété, mais de préférence un certain nombre de noms désignant les parties du corps.⁷

⁶ Il nous reste à voir si *bolo* est, dans ce cas, défini (*bóló*) ou indéfini (*bólo*). Nous pensons sous réserve qu'il est indéfini.

⁷ Il faut ajouter qu'en bambara les noms fonctionnalisés interviennent dans la formation de verbes composés, de même que les postpositions *lá, má, rɔ* interviennent pour former des verbes dérivés. Ce phénomène est beaucoup plus fréquent en malinké. On le trouve identiquement en susu.

On pourrait donner également des exemples avec $k\acute{o}n\acute{o}$. Dans son acception concrète, c'est le 'ventre', ainsi qu'il ressort quand il est sémantiquement spécifiant: $k\acute{o}n\acute{o}d\acute{i}m\acute{i}$ 'mal de ventre'. Dans son acception métaphorique, c'est l'intérieur', $s\acute{o}k\acute{o}n\acute{o}$ 'intérieur de case', qu'on retrouve quand il 'fonctionne comme' une postposition: à $t\acute{a}g\acute{a}r\acute{a}$ $dug\acute{u}$ $k\acute{o}n\acute{o}$ 'il est parti en ville'.

(5) Les verbes fonctionnalisés. Nous venons de voir que des noms, encore très vivants dans la langue, peuvent assurer l'autonomie d'un syntagme lorsqu'ils sont spécifiés; cette spécificité syntaxique et sémantique justifie, quand elle est réalisée, qu'on les considère comme des noms fonctionnalisés. Y a-t-il des verbes fonctionnalisés? Cette notion pourrait sans doute s'appliquer aux cas décrits par Gilbert Ansre dans son article 'The verbid — a caveat to serial verbs' (J.W.A.L. vol. III, no. 1 (1966), pp. 29-32). G. Ansre attire l'attention sur la nécessité qu'il y a à ne pas confondre deux constructions de l'ewe, les séries verbales et celles qui font appel à un 'verbid': \acute{e} $n\grave{o}/k\acute{u}t\acute{s}\acute{e}t\acute{s}\acute{e}-w\acute{o}/gbe-r\acute{m}/n\grave{o}/m\acute{a}m\acute{a}-r\acute{m}/n\acute{a}$ $ame-w\acute{o}$ 'il était/les-fruits/cueillir-à//était/partager-à/donner les-gens' (il était en train de cueillir les fruits et de les partager avec les gens). Il s'agit d'une séquence de propositions dont la seconde est en syndèse par emboîtement (cf. M. Houis, J.W.A.L. vol. V, no. 1, 1968). Les deux verbes conjugués sont à la forme progressive caractérisée par le verbe $n\grave{o}$ et un radical verbal marqué par $-r\acute{m}$ (redoublé dans la 2^e proposition du fait qu'il n'est pas déterminé). Ansre, partant d'un article de Westermann, attire l'attention sur $n\acute{a}$ 'donner'. $n\acute{a}$ ne s'intègre pas dans une 'série verbale', sinon il serait conjugué comme les autres verbes et l'on aurait, note Ansre, $n\grave{o}$ $ame-w\acute{o}$ $n\acute{a}-r\acute{m}$. Peut-on le considérer comme une préposition, comme un verbe 'fonctionnant comme' la marque fonctionnelle d'un circonstant? Westermann, que notre auteur discute, parle effectivement de verbes qui se changent en prépositions. Or l'ewe est une langue à postpositions et elle fait, nous semble-t-il, un large usage de syntagmes complétifs dont le second terme est un spécifiant comme dans le cas cité du bambara. Ansre conclut: 'There are a number of morphemes in Ewe which function... combining with a nominal group to form an adverbial group.' Les 'verbids' peuvent être rattachés à des verbes, comme c'est le cas avec $n\acute{a}$ 'donner', encore vivant dans la langue, ou à des verbes qui se dégagent par comparaison mais qui ne sont plus vivants dans le parler en question; d'autres enfin ne permettent pas d'affirmer une telle filiation à leur égard.

Des faits analogues à ceux de l'ewe se rencontrent dans d'autres langues apparentées. Il faudrait une étude systématique d'ensemble. D'un point de vue synchronique, ou bien les monèmes en question sont des verbes encore vivants et ce sont des verbes fonctionnalisés, comme on a des noms fonctionnalisés, ou bien il n'y a pas de contrepartie verbale dans la langue et ce sont des morphèmes fonctionnels du type des prépositions. Dans un cas comme dans l'autre, c'est bien la morphologie du circonstant qui est concernée.

Les noms fonctionnalisés et les verbes fonctionnalisés, si ceux-ci existent bien, nous montrent le passage des lexèmes aux morphèmes. Certaines langues ont même très peu de morphèmes fonctionnels. C'est le cas du moré. Le bambara n'en a que quatre, par contre nombreux sont les cas où un syntagme complétif devient autonome par 'exploitation' du complété-spécifié. Enfin, s'il est des langues qui utilisent des morphèmes préposés et postposés, il semble bien y avoir toujours un privilège accordé à l'un ou à l'autre type.